

26^{ème} Chapitre de l'Abbé Général M-G. Lepori OCist pour le CFM – 25.09.2014

Nous voici au dernier Chapitre. Nous avons suivi un fil que nous n'en finirons jamais d'étudier. Un peu comme le dit saint Benoît à la fin de la Règle à propos de la Règle elle-même (RB 73,8), je suis conscient que ces Chapitres, comme tout ce que je dis et écris, ne sont qu'un minimum, pour commencer un chemin ou réveiller une conscience. Plus j'avance dans mon ministère pastoral, et plus je comprends que ce que nous pouvons faire de mieux pour améliorer la vie de nos communautés et des personnes, à commencer par nous-mêmes, est de jeter la semence que le "maître de la moisson" met entre nos mains. Il les met dans nos mains, non pour que nous nous mettions à les manger comme des cacahuètes, mais pour les jeter tout de suite en terre. Dans la parabole du semeur, c'est comme si le semeur n'était pas responsable du sol. Ce n'est pas lui qui a préparé le champ. Et même, on dirait presque qu'il jette la semence sans regarder où elle tombe. Il la jette au vent et ne sait pas si elle atterrit sur la route, sur un sol rocailleux, dans les ronces, ou sur la bonne terre (cf. Mc 4,3-8). Bien sûr, le semeur porte dans son cœur le désir et la prière que toute la semence tombe sur la bonne terre, mais c'est comme s'il n'avait pas le droit d'y penser, comme si son maître était un peu fou et lui demandait de la jeter sans regarder... Alors le semeur espère et prie que le vent emporte au bon endroit les graines, qu'il les fasse atterrir dans la bonne terre. Pour cela, prions toujours l'Esprit Saint!

Mais peut-être que Jésus voulait aussi faire allusion à la bonté du Père qui sème le Verbe, le don du Fils, l'Évangile, pour tous, partout. Peut-être que le Père veut que la semence arrive aussi sur la route, entre les pierres, parmi les ronces, parce que même là, Il voudrait que la semence porte du fruit. De fait, Il a envoyé le Fils à tous ; et quand Il est venu, le terrain caillouteux et plein d'épines des païens L'a mieux accueilli que le terrain préparé et labouré depuis des siècles qu'était le peuple élu. Les paraboles du banquet nuptial nous enseignent également que les invités prévus et préparés par le Père ne sont jamais venus, et alors la salle des noces s'est remplie de gens qui n'auraient jamais espéré être invités au mariage du Fils du Roi (cf. Lc 14,16-24).

Par conséquent, ces Chapitres aussi, j'ai essayé de les jeter au vent de Dieu, et Lui seul sait et pourra leur faire porter quelque fruit. Mon seul désir est qu'ils servent au moins un peu à nous rendre plus sensibles à l'essence de notre vocation, qui est l'essence de la vie humaine : la grâce qui nous est donnée sans mesure de pouvoir vivre **dans le Christ pour tous** ; la grâce de pouvoir tout vivre dans une communion de cœur avec le Seigneur, qui fasse de tous les aspects et circonstances de la vie une nouveauté inépuisable, pour nous et pour le monde.

La mystique de la vie dans le Christ est l'essence de toute la vie religieuse, de la vie chrétienne. Et il est important de la cultiver et de nous en souvenir, parce qu'aujourd'hui plus que jamais, le danger est grand de vivre notre vocation comme une forme sans contenu.

C'est un danger qui menace chaque génération, depuis toujours. Mais qui menace beaucoup les nouvelles générations, formées par la culture de l'image, de la virtualité, de la communication sans relations, de l'hédonisme ; qui ont peu d'expérience communautaire en famille et dans la société, et une grande indétermination dans les rapports intergénérationnels. Quoi qu'il en soit, le pharisaïsme a accompagné et continue d'accompagner toute l'histoire de l'Eglise depuis l'époque de Jésus, de même que l'ivraie est toujours mêlée au bon grain. Il prend peut-être de nouvelles formes, mais il demeure toujours formel.

Saint Paul écrivant à Timothée exprime ce problème à la perfection. Il parle de la décadence humaine de la fin des temps et fait une liste de tous les vices. Puis, à un moment donné, il définit le type de religiosité qui en viendra à dominer. Il dit : "Ils auront des apparences de piété, mais en rejetteront la force intérieure" (2 Tm 3,5). Littéralement, on pourrait traduire : "Ils ont la forme de la piété, mais ils renient sa force intérieure – ἔχοντες μὴ μορφωσιν εὐσεβείας τὴν δὲ δύναμιν αὐτῆς ἡρνημένοι – *habentes speciem quidem pietatis, virtutem eius autem abnegantes*".

La force de la piété, la *dynamis* de la piété, est justement une force qui vient de l'intérieur, une force intérieure. C'est précisément ce qui jaillit en nous quand notre cœur met à la première place la mystique, c'est-à-dire la vie dans le Christ, l'amour du Christ. Vous vous rappelez que les premiers Cisterciens voulaient "vivre avec piété dans le Christ" (2 Tm 3,12), et donc qu'ils renonçaient à tout pour mettre en valeur la piété et sa force intérieure, sa substance. Saint Paul nous rappelle qu'une piété de forme, une piété formelle, "morphologique", extérieure, n'a aucune substance, n'est pas vivante, et n'est pas source de vie. Et elle n'est pas "force – *dynamis*", c'est-à-dire qu'elle ne sert à rien, ne met rien en mouvement, n'engendre rien, n'est pas créative.

La vie monastique comporte de nombreuses formes de piété ; elle est elle-même une forme de piété, de religiosité. Mais elle est forme de vie seulement si la forme est au service d'une vitalité intérieure et rayonnante, seulement si la forme éduque à la substance. Les formes de vie et de piété chrétienne ne doivent pas être des coquilles pour mollusques, mais des squelettes pour mammifères...

Cherchons à être sensibles et vigilants sur ce point, parce que si nous vivons notre vocation comme une piété formelle, tôt ou tard nous nous retrouverons vides, arides, stériles et très tristes. C'est pour cela que beaucoup abandonnent la vocation ou, pire encore !, restent fidèles seulement à la forme, mais intérieurement ils cherchent toujours des fuites et des compensations.

Entendons-nous : nous sommes et serons toujours incohérents en ce qui concerne notre vocation à correspondre à l'amour du Christ, et le Christ sait qu'Il a appelé à Lui de pauvres pécheurs. Mais au moins, restons humbles ! Ne transformons pas les formes qui nous sont données pour éduquer, soutenir et convertir notre fragilité en uniformes de soldats victorieux qui entrent à Rome en passant sous l'Arc de Triomphe !

Penser que la piété formelle soit suffisante, qu'elle exprime tout ce qui est agréable au Seigneur, est une grave erreur, car c'est la vie qui est en jeu. C'est l'erreur des pharisiens que Jésus a tant condamnée. C'est pour cette raison que, au cours de cette série de Chapitres, j'ai essayé d'insister jusqu'à vous en lasser sur la relation sponsale avec le Seigneur qui devrait et pourrait tout animer, qui est la substance de toutes les formes chrétiennes, qui est le Souffle divin capable de rendre vie à tous les ossements desséchés dispersés dans la vallée de la mort décrite par Ezéchiel (37,1-14).

Repensons à nouveau à la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche. C'était un jeune très religieux, qui observait tous les commandements. Mais il sentait que cette observance formelle commençait à le rendre sec et vide. Son observance était une fin en soi et n'était pas vécue pour l'amour de Quelqu'un. Jésus lui propose alors un souffle de vie qui puisse tout animer en lui, même son observance formelle des commandements. Ce n'est pas tant l'exigence de quitter toutes ses richesses qui est importante, parce que cela, Jésus le lui demandait simplement afin de "faire de la place" dans son cœur et dans sa vie pour une plus grande richesse. Le souffle de vie que Jésus offre au jeune est son regard d'amour éternel qui lui donne et lui demande une communion de cœur pour toujours : «Alors Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : "Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi."» (Mc 10,21). C'est comme si Jésus lui disait : "Vois combien je t'aime, et à cause de cela, vois à quel point je désire la plénitude de ta vie, de ton cœur, je désire que ne te fasse pas défaut l'essentiel, la substance de la vie et de la piété ! Quitte tout et prends tout ! Viens avec moi ! Reste uni à moi pour toujours !"

Le jeune homme refuse le souffle de vie et repart dans sa piété formelle, vide, aride, stérile et triste.

Voilà, ce que j'ai essayé de méditer avec vous au cours de ce mois est ce souffle de vie nouvelle qui vient uniquement du Cœur du Christ et qui appelle notre cœur, qui vient du regard du Christ et qui appelle notre regard. Parce que seul ce souffle de vie remplit de substance vitale la forme de notre vocation, comme il a rempli de vie la forme du corps d'Adam modelé de la terre. La mystique sponsale chrétienne est l'âme de notre piété religieuse.

Ces dernières semaines, j'ai visité plusieurs fois la magnifique Basilique des saints Côme et Damien. C'est une église peu apparente, parce qu'elle est perdue au milieu des ruines du Forum Romain, et qu'en 1947 on a enlevé la façade et déplacé l'entrée.

Dans l'abside de cette basilique, il y a une splendide mosaïque du VI^e siècle, contemporaine de saint Benoît, avec le Christ glorieux, Pierre et Paul, Côme et Damien et d'autres saints. Dans le tambour en dessous sont représentés les apôtres, sous la forme de douze brebis qui ont le regard tourné vers le centre, vers Jésus-Christ représenté comme Agneau mystique, debout sur un rocher duquel coulent les quatre fleuves Pison, Gihon, Tigre et Euphrate que la Genèse (2,11-14) dit sortir de l'Eden pour couler vers les quatre points cardinaux.

L'Agneau est donc comme au centre du monde, et de Lui coulent les eaux vives de la nouvelle création, les eaux vives des sacrements, de l'Évangile, de la grâce. L'Agneau est Lui-même la source unique des quatre fleuves qui redonnent vie au désert du monde.

Or, dans l'Apocalypse est proclamée la béatitude de ceux qui sont invités aux noces de l'Agneau :

«Alors j'entendis comme la voix d'une foule immense, comme la voix des grandes eaux, ou celle de violents coups de tonnerre. Elle proclamait :

"Alléluia !

Il règne, le Seigneur notre Dieu, le Souverain de l'univers.

Soyons dans la joie, exultons,

et rendons gloire à Dieu !

Car elles sont venues, les Noces de l'Agneau,

et pour lui son épouse a revêtu sa parure.

Un vêtement de lin fin lui a été donné,
splendide et pur."

Car le lin, ce sont les actions justes des saints.

Puis l'ange me dit :

"Écris : Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau !"» (Ap 19,6-9)

La Bible et la Révélation s'accomplissent dans cette invitation aux noces avec l'Agneau mystique. La dernière page du livre de l'Apocalypse est comme un retour au Cantique des cantiques dans lequel l'épouse et l'Époux désirent et se promettent la rencontre nuptiale : «L'Esprit et l'Épouse disent : "Viens !" Celui qui entend, qu'il dise : "Viens !" Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. (...) Et celui qui donne ce témoignage déclare : "Oui, je viens sans tarder." Amen ! Viens, Seigneur Jésus !» (Ap 22,17.20)

Toute la vie chrétienne est une invitation aux noces, une invitation à s'unir à l'Époux, Jésus-Christ. Telle est l'essence de toutes les formes de piété. Sans la communion avec le Christ, tout devient comme une grande célébration de mariage sans la présence des époux. Le Christ est venu pour remplir l'expérience humaine tout entière avec la plénitude de la rencontre et de la communion avec Lui. La mystique chrétienne, c'est cela.

C'est comme aux noces de Cana : ce qui est humain devient alors expérience divine. Dans les banquets de noces, c'était l'époux qui était responsable du vin. De fait, le maître du repas appelle l'époux pour déplorer le fait qu'il a fait servir le vin moins bon avant le meilleur (Jn 2,9-10). En fournissant Lui-même le vin pour les noces, c'est comme si Jésus prenait la place de l'époux, qu'il devenait Lui-même l'Époux des noces. Ainsi, les noces de l'homme deviennent les noces de Dieu, les noces avec Dieu. Et c'est Marie, à Cana comme sous la Croix, qui rappelle à Dieu Lui-même et à l'humanité (aux serviteurs) que l'heure des noces de l'Agneau est venue, qu'elle est un miracle, qu'elle réclame notre foi et notre obéissance, qu'elle est une expérience de plénitude et de joie sans mesure.

L'Agneau mystique de l'abside de la basilique des saints Côme et Damien ne m'a pourtant pas frappé à cause du rocher, ou des quatre fleuves ou d'autre chose. Ce qui m'a frappé, c'est son regard. Si vous avez le temps, allez le voir. C'est un Agneau qui fixe un à un ceux qui Le regardent. D'un regard plein de tendresse et de désir. Il semble presque que des petits ruisseaux de larmes coulent de ses yeux.

"Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima..." (Mc 10,21).

Notre regard vers le Christ sera toujours infidèle et inconstant. Mais le Sien restera à tout moment posé sur nous, son regard coulera toujours comme un fleuve de tendresse vers nous, et nous pourrons toujours recommencer à partir de là, en répondant avec "un seul de nos regards", à vivre avec confiance et ardeur la vie nouvelle en Lui et pour tous.



La fin du Cours est aussi un moment de gratitude, avant tout envers Dieu, mais aussi envers tous ceux qui ont consacré leur temps, leur fatigue et leurs compétences pour sa réussite. Nous sommes très reconnaissants à Agnese, à P. Lluc, à P. Meinrad, à Piotr, aux Sœurs Filles du Cœur de Marie pour la cuisine et la buanderie ; à tous les professeurs, notamment à Salvatore pour ses visites culturelles ; aux traducteurs, en particulier ceux de notre Ordre qui se sont généreusement mis à notre disposition, et à leurs communautés qui nous les ont accordés en se privant de leur présence : Sr Aline, Fr. Francesco, P. John, Mère Matilde, Mère Eugenia, Sr Marina ; aux quatre excellentes traductrices de mes Chapitres qui depuis plusieurs semaines ont travaillé et transpiré quotidiennement pour cela : Mère Eugenia, Annemarie, Eileen et Sr Michaela. Nous sommes reconnaissants à ceux qui se sont occupés de la liturgie : P. Meinrad, Fr. Galgano, Fr. Agostino, Don Gerardo. Et nous sommes tous reconnaissants les uns envers les autres pour les services que nous nous sommes rendus les uns aux autres, contribuant au climat de fraternité, de prière, d'écoute et de silence, pendant ce Cours.

Vous êtes 28 à terminer le Triennium cette année! L'expérience du Cours a créé des liens d'amitié qui demeureront même sans nous revoir, et qui donneront de l'épaisseur à la communion de la famille monastique dans le monde entier, dans l'Eglise et pour le monde.

Rendons grâce à Dieu pour tout et pour tous !